

# **Marcel Cerdan**

## **Champion du monde de boxe**



**Un champion, une idole, un mythe ?...**  
**surtout l'un des nôtres**

Qui se souvient de Marcel Cerdan ? Cet homme simple, courageux et loyal venu d’Afrique du Nord et qui redonna foi et fierté à tout un peuple que les malheurs de la guerre avait profondément humilié. Pourquoi revenir sur cet homme, ce Français né le 28 juillet 1916 à Sidi-Bel-Abbès qui fut champion du monde de boxe en 1949 ? On peut trouver l’idée saugrenue et pas très à la mode que de revenir sur ce sportif professionnel qui hanta ma jeunesse et probablement la vôtre même si on n’était pas un grand sportif et c’était mon cas. Pourtant son nom résonne tendrement encore aux oreilles de cet enfant de 10 ans que j’étais alors. Pour moi ce nom souvent prononcé représentait la force, la puissance maîtrisée, la gloire modeste et généreuse, l’honneur de partager son identité puisqu’il naquit à Sidi-Bel-Abbès tout près de chez moi, seuls les monts du Tessala nous séparaient du « *berceau de la Légion étrangère* », la ville de Sidi-bel-Abbès, qui vit naître un autre grand homme le mathématicien, académicien Gaston Julia! Et même lorsque le père Cerdan, charcutier de métier, choisit de s’installer au Maroc à Casablanca, Marcel cet Espagnol d’origine, continua à porter haut les couleurs de la France et de tous les Français. Il aimait se retrouver à Oran et en Oranie où il était toujours compris et aimé. Nul doute que ses origines y étaient pour quelque chose. Parti de rien, il sut s’élever par sa pugnacité, son intelligence et son courage jusqu’au plus haut degré de la boxe professionnelle dans la catégorie des *Poids Moyens*, celle qui a toujours su attirer les foules. Je me souviens très bien de quelques-uns de ses combats qui mettaient en joie mon père qui dans sa jeunesse boxa en amateur dans la catégorie *Poids Lourds* et qui ne tarissait pas d’éloges sur ces deux grands boxeurs français que furent Carpentier et Cerdan. Chez moi j’ai toujours connu un punching-ball de cuir noir fort usagé, rempli de crin et une ou deux paires de gants d’entraînement légèrement plus gros que ceux de combat qui traînaient dans l’arrière-cour et dont mon père se servait pour entraîner les jeunes volontaires du village car à cette époque, la boxe était un sport prisé que de nombreux jeunes pratiquaient.

Une chose est certaine, je ne me souviens pas avoir entendu parler de son aventure avec cette autre gloire française la chanteuse Edith Piaf. J’aurais été déçu de l’apprendre à cet âge, je préférerais l’entendre évoquer sa vie marocaine, son épouse Marinette et ses enfants, sa brasserie fort connue à Casablanca et plus tard sa ferme où il élevait des « cochons » ! Encore un trait qui nous rapprochait, car mes parents avaient tenu un café-bar- boulangerie au début de leur mariage et lorsqu’ils acquirent la ferme de Tamtraya, le premier souci de mon père fut d’élever des cochons. A une époque le troupeau comptait plus de 500 porcs !

Attiré d’abord par le football qu’il pratiquait à un bon niveau, sous la pression de son père, Marcel abandonna le foot pour la boxe qui ne lui plaisait pas et qui pourtant le mena sur les plus hautes marches du podium. Très vite on s’aperçoit qu’il détient de grandes qualités de pugiliste. Un fauve sur le ring ! Il est puissant, hargneux, rageur, frappeur, intelligent et boxe élégamment ce qui n’est pas l’apanage des boxeurs en général. Très vite il saura se faire remarquer et remportera assez facilement ses premiers combats. On le surnomme « *le bombardier marocain* ». Les amateurs de boxe parisiens nombreux assistent très vite à tous ses combats qu’il remporte facilement avant la limite et souvent par K.O. C’est une gloire nationale ! Même ses détracteurs (et il s’en trouve toujours dans notre beau Pays !) finissent par reconnaître ses grandes qualités de puncheur. Ses crochets du gauche, ses directs du droit, ses uppercuts, son charisme, sa bienveillance, sa bonté naturelle finissent par triompher de la morosité et de la

mauvaise foi de ses adversaires et de ses critiques. On le disait assez complexe : fauve sur un ring mais très sensible dans sa vie ordinaire au point de pleurer sur un pauvre hère et le traiter avec amitié.

Le monde du spectacle sous l'influence de grands artistes comme Gabin, Fernandel, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Claude Lelouch, Mistinguett, Jean Cocteau, Jean Marais, Marcel Thil, Tino Rossi, Franck Sinatra,... avec qui notre homme simple n'a que peu d'affinités sinon la grande sympathie qu'il fait naître autour de lui, finiront par le porter aux nues et chanter sa louange. Devenu héros national, chacun tient à se l'accaparer ! Et lorsqu'il rentre de New-York victorieux contre Tony Zale, ceint de la magnifique ceinture de champion du monde c'est tous les Parisiens qui l'accueillent triomphalement dans la capitale au point de le surprendre ! Il n'en croit pas ses yeux ! Il est reçu par le Président de la République Vincent Auriol et traverse Paris dans une grande voiture décapotable à l'américaine. Dans le pays tout entier on fêtera l'évènement et à Casablanca comme à Sidi-Bel-Abbès et à Oran plus que partout ailleurs !



Marcel Cerdan devient champion du monde des poids moyens en battant au onzième round l'américain Tony Zale détenteur du titre le 21 septembre 1948 à Jersey City(New-York)

Mais arrive ce maudit combat contre l'Américain Jack La Motta et c'est la consternation ! Il ne le sait pas encore mais ce sera son dernier combat. Ce 16 juin 1949 à Détroit. Cerdan a perdu aux points ! L'arbitre au 11ème round arrête le combat. Cerdan doit abandonner. C'est la première fois qu'il est vaincu avant la limite. Que s'est-il passé ? On dit que le Français déséquilibré aurait glissé dès le premier round. Une vive douleur ressentie à l'épaule gauche le fera vivre un vrai calvaire pendant 11 rounds !

Mais on ne veut pas croire à cette défaite.

Chacun y ajoute son couplet...une erreur d'arbitrage, la complicité d'un juge ...On lui aurait fait boire un somnifère. Les Américains, pays où la Mafia est reine, seraient bien capables de tricher pour conserver le titre !...Dans mon petit village de Saint-Maur comme partout ailleurs c'est une catastrophe qu'on aura du mal à oublier.

Heureusement le moment est venu de prendre la revanche. Le combat doit avoir lieu au Madison Square Garden le 2 décembre 1949 contre ce même Jack La Motta. Cerdan s'est bien préparé et compte revenir avec le titre qu'il n'a conservé que 9 mois. Inutile de préciser que nous sommes tous avec lui, derrière lui, pour rendre à La Motta la monnaie de sa pièce ! Pour tous, Marcel n'en fera qu'une bouchée !...

On dit même que son adversaire aurait les « chocottes » au point de retarder le combat. Ce qui bien sûr met de mauvaise humeur notre champion obligé de retarder son voyage aux U.S.A.

Comme on disait chez nous : « *Chiqué*, La Motta fait du *chiqué*, il a peur tout simplement... » La colère gronde un peu partout. On veut notre revanche ! On se prépare à voir ce qu'on va voir !

Mais c'était sans compter sur la volonté des Dieux ! Et comme l'a dit souvent notre ami Jean-Paul Taddéi, la volonté des Dieux est insondable et réserve bien des surprises !

Cerdan doit prendre le bateau pour se rendre à New-York où doit avoir lieu le combat. Edith Piaf s'y trouve en tournée et attend impatiemment que son champion la retrouve avant le combat. Elle insiste pour qu'il avance la date de son voyage. Cerdan qui ne prend que rarement l'avion, décide pour lui faire plaisir de partir en avion. Mais voilà plus de place sur le « Constellation » qui doit quitter Paris vers 20h ce soir. Un couple de touristes américains sollicité accepte de céder leurs places à Cerdan et son accompagnateur.

Après deux heures de vol et probablement à la suite d'une erreur de pilotage, l'avion percute une montagne des Açores et prend feu. Aucun survivant. C'est fini ! On ne veut pas le croire !

### **Marcel Cerdan est mort.**

Tout mon petit village de Saint-Maur est en deuil, tous sommes choqués et pouvons difficilement admettre la réalité. On pleure partout dans les chaumières. On invente toutes sortes d'histoires...C'est un attentat provoqué par la Mafia américaine ou sicilienne...qui a glissé une bombe dans l'avion avant le départ...On raconte ailleurs qu'il y a des survivants et que Marcel Cerdan en ferait partie...Certains ont entendu dire que finalement Cerdan n'avait pas pu prendre cet avion et qu'il serait resté à Paris...Hélas, le lendemain, un titre faisait la une de tous les journaux :

### **« MARCEL CERDAN EST MORT. »**

Légende vivante, incarnant une époque et un esprit, sa mort brutale l'érige en mythe éternel.

Jean Philippe Lustyk auteur du « Grand livre de la boxe » résume en quelques mots qui était Marcel Cerdan : « Cerdan c'est 119 victoires sur 123 combats en 15 ans de carrière. Il reste le plus grand boxeur français de tous les temps, un de nos plus grands champions tout court ».

Jean-Paul Belmondo interrogé et à qui on demande pourquoi il pratique la boxe, répond : « J'y suis venu grâce au plus grand champion, pour moi, de tous les temps : Marcel Cerdan. J'aimais sa technique, sa hargne, son courage et sa vie en général. Je lisais tout sur lui. J'étais derrière le poste de radio quand il a battu Tony Zale le 21 septembre 1948 à Jersey City pour la ceinture mondiale des poids moyens ».

